

Cinq questions à Raïssa Malu (*)

1. Pourquoi l'intérêt des sciences exactes?

Le milieu familial m'a beaucoup influencée. En effet, étant la fille du Prof Malu Wa Kalenga, les sciences m'ont toujours été très familières. De plus, je suis curieuse du monde qui m'entoure et j'ai un besoin profond de comprendre les lois de la nature. C'est la raison pour laquelle j'ai étudié la physique.

2. Qu'est-ce qui explique ce déplacement de Kinshasa?

Tout comme mon père l'a fait durant toute sa vie, j'œuvre pour la promotion des sciences et des technologies comme facteur de développement. Je suis donc à Kinshasa pour organiser la première *Semaine de la Science et des Technologies* qui a pour objectif de susciter le goût des sciences auprès des jeunes et du grand public, et de promouvoir les savoirs et savoir-faire congolais dans les domaines techniques et scientifiques. J'invite ainsi vos lecteurs à visiter le site Internet www.semainedelasciencercdc.org

et à nous suivre sur Facebook : www.facebook.com/semainedelasciencercdc. Nous l'organisons à l'institut de la Gombe les 11 et 12 avril 2014 à partir de 13H. Tout le monde est le bienvenu, les élèves et étudiants en particulier. L'entrée est gratuite.

3. Etes-vous sûre que votre message sera entendu dans une société où les sciences exactes n'ont plus de place?

Il est vrai que l'on dit souvent que les sciences et les technologies n'intéressent pas grand monde. Moi, je pense que, pour que cela intéresse, il faut les présenter de manière ludique et attractive. Il faut démystifier les sciences et les rapprocher du grand public afin qu'il se rende compte que c'est grâce aux sciences et aux technologies que nous pouvons voir nos émissions préférées à la télévision, écouter la radio, nous faire soigner ou améliorer la qualité de nos aliments. Il faut réaliser des événements comme la *Semaine de la Science et des Technologies* pour montrer que



les sciences et les technologies jouent un rôle essentiel dans le développement et l'amélioration des conditions de vies des habitants. Nous devons promouvoir nos savoirs et savoir-faire dans ces domaines. Il est essentiel de communiquer !

4. Le Département des sciences à l'Université de Kinshasa, par exemple, est pratiquement abandonné. Que pouvez-vous dire à ce sujet?

A mon avis, le salut vient d'une plus grande collaboration avec le secteur privé. Il est important que les secteurs de la recherche et de l'enseignement supérieur communiquent et coopèrent plus

étroitement avec les entreprises, et les associations pour que les structures de la recherche en RDC soient au fur et à mesure ranimées et que la recherche serve réellement les besoins des populations. En RDC, 100% de la recherche se fait dans les structures étatiques alors que, dans les pays industrialisés, ce pourcentage est de l'ordre de 30 à 40% ! Il faut aller vers de nouvelles pistes de financement et de coopération. Pour cela, il faut se faire connaître et promouvoir son savoir-faire. C'est pourquoi, il est important d'organiser et de participer à des événements comme la *Semaine de la Science et des Technologies*.

5. Quel message pouvez-vous transmettre aux filles pour les convaincre d'embrasser les sciences exactes ?

Il n'y a, en effet, pas beaucoup de filles qui embrassent des carrières scientifiques surtout quand il s'agit des sciences dites dures comme la physique, les mathématiques ou l'informatique. Dans ma promotion, par exemple, nous

étions 3 filles sur une vingtaine d'étudiants. Pourtant, les filles doivent savoir que c'est une femme qui a invité le premier programme informatique que les ordinateurs utilisent encore aujourd'hui. Elle s'appelait Ada Lovelace (1815-1852). Quant à la célèbre Marie Curie, elle est la seule femme à avoir reçu deux prix Nobel et la seule personne à avoir été récompensée dans deux domaines scientifiques distincts. Tous ces personnages et les scientifiques congolais, le public pourra les découvrir lors de la *Semaine de la Science et des Technologies*. Les sciences ne sont donc pas qu'une affaire d'hommes. Nous, les femmes, avons un rôle essentiel à jouer et il ne tient qu'à nous de faire en sorte que les choses changent. Merci.

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER DIOSO

(*) *Physicienne et professeure des Mathématiques et de Physique à Louvain-La-Neuve en Belgique*